

TROISIEME ADDITIF

Deux découvertes récentes incitent à poursuivre, d'additif en additif, la lente révélation de l'œuvre de Constance Charpentier.

Il s'agit, cette fois, de deux portraits : le premier, d'une toute jeune fille, Alexandrine Emilie Brongniart dénommée plus simplement et couramment Emilie Brongniart ; le deuxième, d'un jeune homme, Charles Joseph du Roure, baron de Beaujeu.

1 – Emilie Brongniart.

Alexandre Théodore Brongniart (1739-1813), ce grand architecte auteur de nombreuses constructions qui marquent toujours Paris - pensons à la Bourse, pour ne prendre qu'un exemple de ses œuvres – et qui fut membre de l'Académie royale d'architecture, avait épousé en 1767, Louise d'Aigremont (1744-1829). Ils eurent deux enfants : Alexandre, qui naquit en 1770, et Emilie, en 1780.

Emilie était une perle dont ils résolurent de garder des images au fur et à mesure qu'elle grandissait. Ils s'adressèrent pour cela aux meilleurs.

Ce furent, successivement, un sculpteur, Jean Philippe Couasnon qui réalisa en 1784 - Emilie avait donc alors quatre ans – un joli buste, bien connu, abondamment copié depuis et dont l'original est aujourd'hui au musée du Louvre. Puis, en 1788, alors qu'Emilie était une jolie petite fille de huit ans, Elisabeth Vigée le Brun qui, avec son immense talent, sut mettre à son portrait- aujourd'hui à la London national gallery - une charmante touche d'espièglerie. Et, enfin, en 1795, François Gérard dont le beau portrait qu'il fit de la jeune fille de quinze ans est tout d'agréable retenue. Il est aujourd'hui aux Etats-Unis (Yale university art gallery - New-Haven – Connecticut). On le voit ici en buste.



En 1795, François Gérard a 25 ans. Son talent, épanoui dans l'atelier de David où il était entré en 1784, est déjà reconnu. Il a obtenu un prix au concours du 10 août 1794. Il n'est pas étonnant qu'Alexandre Théodore Brongniart et son épouse aient confié leur perle à ce jeune talent.

Constance Charpentier connaissait bien François Gérard. Elle était, elle aussi rappelons-le, entrée dans l'atelier de David en 1784. En 1795, elle exposait, à son grand plaisir, pour la première fois au Salon. Et elle n'avait que trois ans de plus qu'Alexandre Brongniart (1770-1847), frère d'Emilie. Tous se connaissaient.

On en veut pour preuve, s'il en était besoin, ce que rapporte dans ses mémoires Cécile Coquebert de Montbret (1782-1862), l'épouse d'Alexandre. C'était en 1799. Evoquant deux visites chez Constance Charpentier, elle indique que celle-ci « cause avec gaieté et esprit et parle avec une modestie bien vraie de son talent qui est pourtant bien agréable ».

Quand Constance Charpentier eut-elle l'idée de faire le portrait d'Emilie Brongniart ? On ne le sait pas exactement. On peut imaginer François Gérard et Constance Charpentier devant leurs chevalets respectifs retrouvant, entre deux sourires complices à leur jeune modèle, la joie de l'émulation comme aux temps de l'atelier du Maître, et Constance s'effaçant devant la maîtrise de François en n'allant pas jusqu'à la peinture et en s'en tenant au fusain. Mais cela peut tout aussi bien être un travail très postérieur, au seul profit de ses élèves. Comme elle fera un jour une copie du portrait du « Roi de Rome » peint par Gérard, que ses élèves tentaient d'imiter.

En tout cas, Constance a toujours pris le soin de mentionner explicitement qu'il s'agissait de copies.

Voilà donc, ainsi qu'il est mentionné au dos du tableau, le « Portrait de Mademoiselle Brongniart dessiné d'après Gérard par Mme Charpentier ».



Fusain et rehaut à la craie sur papier. 45 x 50

Coll. part. ; publié avec l'autorisation des ayants-droit.

La mention au dos du tableau se poursuit par une intéressante indication : « Offert à Mlle Mathilde de Sacy, à l'occasion de son mariage, par M. l'Abbé Gaultier de Claubry ».

Le mariage en question a été célébré le 4 novembre 1891 à Paris. Mathilde de Sacy (1865-1958) était l'arrière-petite-fille d'Alexandre Brongniart et Cécile Coquebert de Montret. Quant à l'abbé Henri Gaultier de Claubry (1828-1910), il était l'aîné des quatre petits-enfants de François Victor et Constance Charpentier dont l'unique fille, Julie-Constance (1804-1833), avait épousé Henri Gaultier de Claubry (1792-1878). En 1891, Henri, le fils abbé, était curé de Saint Paul Saint François. Il fut ensuite curé de Saint Eustache jusqu'à son décès.

Constance Charpentier, veuve depuis 1810, est décédée en 1849. Les tableaux et dessins qu'elle avait conservés furent répartis entre ses trois petits-fils (Henri, Emmanuel et Xavier), sa petite fille, Constance, étant entrée en religion et ayant refusé tout legs. Emilie échut à Henri. Le fait que 42 ans plus tard, il ait donné à Mathilde de Sacy le portrait de son aïeule Emilie Brongniart montre, à tout le moins, qu'en dépit du temps écoulé et des générations successives, les relations se perpétuaient entre les descendants d'Alexandre Théodore Brongniart et Louise d'Aigremont et ceux de François Victor et Constance Charpentier.

2 – Joseph du Roure.



Huile sur toile – 45 x 37 cm

Ce tableau est passé en vente à l'Hôtel Drouot, à Paris, le 24 février 2017.

Une notice manuscrite, collée sur l'envers du tableau, précise notamment qu'il s'agit de Charles Joseph du Roure, baron de Beaujeu, fils d'Henri du Roure et de Gabrielle de Ginestant, né le 24 janvier 1773, marié le 23 janvier 1806 à Constance Froment de Castille et décédé le 18 janvier 1843, laissant trois enfants, un garçon prénommé Scipion, et deux filles jumelles.

Il est précisé également : « Ce portrait a été peint en 1791 par Charpentier dans l'atelier de David à Paris ».

Joseph du Roure avait alors dix-huit ans. Constance Charpentier, seul(e) « Charpentier » faisant alors partie de l'atelier de David, en avait vingt quatre. Le fait qu'elle soit l'auteur du portrait du jeune du Roure est incontestable. Et l'on ne peut que constater que, participant à l'atelier du Maître depuis sept ans, son talent s'était épanoui.